

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Qui sont ces hommes qui abordent et photographient des enfants au Havre ?

5-7 minutes



Les parents du *Havre* alertent *au* sujet de deux *hommes qui* ont pris en photo leurs *enfants* dans *des* circonstances suspectes. Les forces de l'ordre *sont* vigilantes. | Illustration Pressfoto Magnific

Près d'un collège, dans les jardins de l'hôtel de ville du *Havre* ou dans la rue, plusieurs parents rapportent *des* comportements jugés inquiétants envers *des enfants* comme *des* tentatives de contact ou *des* photos, entre mai *et* juin 2026. Tous lancent aujourd'hui un appel à la vigilance.

L'inquiétude, la suspicion *et* la vigilance *sont* de mise *ces* derniers jours *au* collège Saint-Joseph du *Havre*. Tout est parti du témoignage d'une mère de famille, dont le fils est scolarisé dans l'établissement.

Mardi 16 juin 2026. Il est 15 h 20 lorsque Léo\*, 11 ans, quitte le collège avec un camarade. À cette heure-là, ils *sont* quasiment les seuls élèves à sortir *et* la rue est déserte. Ou presque.

« L'homme bondit de la voiture. »

À quelques mètres de là, une Dacia grise est stationnée. Ses vitres *sont* teintées. Alors que les deux garçons s'approchent, un homme seul, assis côté passager du côté du trottoir, baisse sa vitre *et* leur fait signe de venir.

La suite, la mère de Léo\* la raconte encore avec émotion. « Ils se *sont* figés *et* c'est là que l'homme d'une soixantaine d'années aux lunettes *et* cheveux blancs a bondi de sa voiture. Mon fils *et* son copain ont pris peur *et* se *sont* mis à courir. En se retournant, ils ont vu l'homme retourner à la voiture, côté conducteur cette fois-ci, *et* partir précipitamment », détaille-t-elle.

« Des rondes complémentaires » de la police

Une scène *qui* a profondément marqué les deux collégiens. Pourtant, rien ne permet aujourd'hui d'affirmer que les intentions de cet homme étaient malveillantes. Aucune infraction n'est donc caractérisée. « La police nationale m'a expliqué qu'on ne pouvait pas déposer plainte », indique la maman de Léo.

Mais l'affaire est cependant prise très *au* sérieux comme le confirme Soizic Guillaume, procureure de la République *au Havre*. « Les Forces de sécurité intérieure ont été contactées effectivement via la police municipale. Des rondes complémentaires vont être faites. Ces rondes vont permettre de vérifier si ce signalement repose sur *des* éléments tangibles de nature à justifier l'ouverture d'une enquête », explique-t-elle. Et d'ajouter : « nous recevons évidemment toute plainte sur ce sujet ».

Deux jeunes garçons photographiés

Léo *et* son camarade ne *sont* pas les seuls à avoir vécu une expérience troublante. Louis\* *et* un ami, eux aussi âgés de 11 ans *et* scolarisés en classe de 6e à [Saint-Joseph](#), ont rapporté *des* faits similaires. Ceux-ci remontent *au* mardi 5 mai 2026, là encore vers 15 h 20.

Les deux garçons marchent rue Lestorey-de-Boulongne. Un utilitaire de location est garé là. Arrivés à sa hauteur, les deux collégiens voient un homme d'une soixantaine d'années, cheveux blancs *et* lunettes, les prendre en photo. « Il n'y avait rien d'autre que *des* containers à poubelles, rien à photographier *et* ils ont clairement vu le flash », précise la maman de Louis. Les garçons ont la présence d'esprit de prendre en photo la plaque d'immatriculation du véhicule. « Nous sommes allés déposer une main courante *au* commissariat. C'est rassurant de savoir que nos inquiétudes *sont* prises *au* sérieux », confie la mère de famille.

« Une photo de dos *et* centrée sur ses fesses »

Autre lieu, autre contexte mais véritable traumatisme pour les parents de Julie\*, 9 ans. « C'était mercredi 17 juin. J'emmenais ma fille de 9 ans faire de la prévention routière *au* parc Albert-René, près du lycée Porte-Océane. Elle était à vélo *et* avait pris de l'avance sur moi dans les jardins de l'hôtel de ville. C'est là que j'ai vu un homme la prendre en photo. Il bloquait le passage du vélo », raconte la mère de Julie.

Elle interpelle l'homme d'1 m80, « d'origine asiatique *et* âgé de 70 ans environ ». Le téléphone de l'homme est resté allumé *et* elle voit sur l'écran un cliché de sa fille. « J'ai exigé qu'il supprime la photo. Une autre est apparue, toujours ma fille mais une photo de dos *et* centrée sur ses fesses », poursuit-elle. L'homme accepte de supprimer la photo, mais pas de vider sa corbeille. Il aura donc la possibilité de récupérer les images.

« Je suis sortie du commissariat en pleurant »

Sous le choc, la mère de Julie décide d'aller *au* parc où elle sait que *des* policiers *et* gendarmes seront présents. Ceux-ci lui conseillent d'aller tout de suite déposer plainte. « Je suis allée *au* commissariat, mais la policière *qui* m'a reçu a refusé de prendre ma plainte en arguant que l'homme n'a pas touché ma fille. Pas de main courante non plus, on m'a dit en soufflant que je n'avais qu'à faire *des* démarches en ligne. Je suis sortie du commissariat en pleurant », confie la mère de famille.

« J'ai revu les forces de l'ordre *qui* géraient la prévention routière. Ils m'ont proposé de rédiger tout de suite les faits sur papier en m'assurant qu'ils allaient enregistrer eux-mêmes la main courante. Je ne comprends pas qu'on ne prenne pas les choses plus *au* sérieux. Il y a un risque que *des* photos de ma fille se retrouvent sur *des* sites pédopornographiques », ajoute la maman, outrée.

Sans vouloir alimenter une quelconque psychose, *ces* trois mères de famille appellent à la vigilance *au Havre*. Un message *qui* résonne particulièrement dans un contexte où, partout en France, les inquiétudes autour de la sécurité *des enfants* nourrissent de nombreux rassemblements *et* appels à une protection renforcée.

\*Les prénoms ont été modifiés